

---

 CHAPITRE II.

*Passage de l'Isle Madère à Rio-Janeiro. Description  
du Pays & divers incidens.*

LE 21 Septembre, nous reconnûmes les isles appellées les *Salvages* au Nord des *Canaries* ; la principale de ces Isles étant à notre S.  $\frac{1}{2}$  O. A la distance d'environ cinq lieues, nous trouvâmes, par un azimuth, la déclinaison de l'aiguille à  $17^{\text{d}} 50'$ . Je regarde ces Isles comme gisant au  $30^{\text{d}} 11'$  de latitude Nord, à cinquante-huit lieues de *Funchal* dans la direction du S. 16 E.

---

 ANN. 1768.  
Septemb.

LE 23, nous vîmes le pic de *Ténériffe* qui nous res-  
toit à l'O.  $\frac{1}{4}$  de S.  $\frac{1}{2}$  S., & nous trouvâmes la déclinaison de  $17^{\text{d}} 22'$  à  $16^{\text{d}} 30'$ . La hauteur de cette montagne, d'où je pris un nouveau point de départ, a été déterminée par le Docteur Heberden qui y est monté, à 15,396 pieds, c'est-à-dire, à 3 milles anglois moins 148 verges, en comptant le mille pour 1760 verges, son aspect au coucher du soleil nous frappa beaucoup. Quand le soleil fut sous l'horison, & que le reste de l'Isle étoit à nos yeux du noir le plus foncé, la montagne réfléchissoit encore les rayons de cet astre, & nous paroissoit enflammée & d'une couleur de feu que la peinture ne peut pas rendre. Elle ne jette point de feux visibles, mais non loin du sommet font des cre-

ANN. 1768.  
Septemb.

vassés d'où sort une chaleur si forte, qu'on n'y peut pas tenir la main. Nous avons reçu du Docteur Herberden, parmi d'autres marques d'attention, du sel qu'il a recueilli sur le sommet de la montagne, où l'on en trouve de grandes quantités. Il suppose que c'est là le vrai *natrum* ou *nitrum* des anciens. Il nous donna aussi un peu de soufre natif très-pur, qu'on trouve en abondance sur la surface de la terre.

LE jour suivant, 24, nous rencontrâmes le vent alisé N. E., & le 30, nous reconnûmes *Bona-Vista*, une des isles du *Cap Verd*. Nous rangeâmes son côté oriental à la distance de 3 ou 4 milles du rivage, jusqu'à ce que nous fûmes obligés de tirer au large, pour éviter une chaîne de rochers qui s'étend à environ une lieue & demie au S. O.  $\frac{1}{4}$  O. de la pointe S. E. de l'Isle. *Bona-Vista*, par notre observation, gît au 16<sup>d</sup> de latitude Nord, & au 21<sup>d</sup> 51' de longitude Ouest.

1 Octobre. LE 1<sup>er</sup> Octobre, étant au 14<sup>d</sup> 6' de latitude Nord, & au 22<sup>d</sup> 10' de longitude Ouest, nous trouvâmes, par un azimuth, que la déclinaison étoit de 10<sup>d</sup> 37' O., & le jour suivant au matin de 10<sup>d</sup>. Ce même jour nous trouvâmes que notre vaisseau étoit cinq milles au-delà de l'estime du lock, & le jour suivant sept. Le 3, nous mîmes la chaloupe en mer pour découvrir s'il y avoit quelque courant, & nous en trouvâmes un allant vers l'Est, dont nous estimâmes la vitesse de trois quarts de mille par heure.

PENDANT notre traversée de *Ténériffe* à *Bona-Vista*, nous vîmes un grand nombre de poissons vo-

lans qui, des fenêtres de la chambre, nous paroissoient d'une beauté surprenante. Leurs côtés avoient la couleur & le brillant de l'argent bruni, mais ils perdoient à être vus de dessus le pont, parce qu'ils ont le dos d'une couleur obscure. Nous primes aussi un goulu de mer, que nous reconnûmes être le *squalus carcharias* de Linnæus.

ANN. 1768.  
Octobre.

AYANT perdu notre vent alisé, le 3, au 12<sup>d</sup> 14' de latitude, & au 22<sup>d</sup> 10' de longitude, le vent devint un peu variable, & nous eûmes alternativement un peu d'air & des calmes.

LE 7, M. Banks sortit dans le bateau & prit un poisson, que nos marins appellent *vaisseau de guerre portugais* (c'est l'*holothuria physalis* de Linnæus) & une espèce de *mollusca*. Cet animal a la forme d'une petite vessie très-ressemblante à celle des poissons, d'environ sept pouces de long, & du fond de laquelle sortent un certain nombre de filets rouges & bleus, dont quelques-uns ont jusqu'à trois & quatre pieds de long, & qui piquent comme l'ortie, mais plus fortement. Au sommet de la vessie est une membrane dont l'animal se sert comme de voile, en la tournant à son gré pour recevoir le vent. Cette membrane est veinée de différentes couleurs très-agréables; en un mot l'animal est, à tous égards, un objet de curiosité très-intéressant.

NOUS primes aussi plusieurs de ces poissons à coquilles qu'on trouve flottants sur l'eau, particulièrement l'*helix janthina* & la *violacea*; elles sont à peu près

ANN. 1768.  
Octobre.

de la grosseur d'un limaçon, & sont soutenues sur la surface de l'eau par une petite grappe de bulles remplies d'air, formées par une substance gélatineuse d'un assez grand degré de viscosité. L'animal est ovipare, & ces espèces de vessies ou bulles lui servent aussi à déposer ses œufs. Il est probable qu'il ne va jamais à fond, & qu'il n'approche pas non plus volontairement du rivage; car sa coquille est extrêmement fragile & aussi mince que celle de quelques limaçons d'eau douce. Chaque coquille contient à-peu-près la valeur d'une cuiller-à-café de liqueur que l'animal jette aussi-tôt qu'on le touche, & qui est du rouge pourpre le plus beau qu'on puisse voir. Elle teint le linge, & il seroit peut-être utile de rechercher si ce n'est pas là le pourpre des anciens, d'autant que ce testacée se trouve certainement dans la Méditerranée.

LE 8, nous trouvâmes, au 8<sup>d</sup> 25' de latitude N. & au 22<sup>d</sup> 4' longitude O., un courant portant au Sud. Le jour suivant, étant au 7<sup>d</sup> 58' de latitude, & au 22<sup>d</sup> 13' de longitude, il tournoit au N. N. O.  $\frac{3}{4}$  O. Nous estimâmes sa vitesse à un mille & un  $\frac{1}{2}$  quart de mille par heure. Nous trouvâmes, par le moyen de plusieurs azimuths, la déclinaison de 8<sup>d</sup> 39' Est.

LE 10, M. Banks tua un oiseau appelé *mouette à pieds noirs*, qui n'est ni décrit, ni classé par Linnæus. Il lui donna le nom de *larus crepidatus*. Il est à remarquer que les excréments de cet oiseau sont d'un rouge très-vif, approchant de celui de la liqueur qu'on tire de l'hélix dont nous venons de parler, & seulement un peu moins foncé: on peut croire que ce coquillage fert

fert de nourriture à l'oiseau. Un courant portant au N. O. fut plus ou moins fort jusqu'au 24, que nous nous trouvâmes par  $1^{\text{d}} 7'$  de latitude N., &  $28^{\text{d}} 50'$  de longitude.

ANN. 1768.  
Octobre.

LE 25, nous passâmes la ligne avec les cérémonies accoutumées, au  $29^{\text{d}} 30'$  de longitude. Nous trouvâmes, par le résultat de plusieurs bons azimuths, que la variation de l'aiguille étoit alors de  $2^{\text{d}} 24'$ .

LE 28 à midi, nous étions à la latitude de l'isle *Ferdinand Noronha*, & suivant différentes observations faites par M. Green & par moi, au  $32^{\text{d}} 5' 16''$  de longitude O.; cette position est marquée à l'Ouest de cette Isle dans quelques Cartes, & à l'Est dans d'autres. Nous nous attendions à la voir, ou au moins quelques-uns des bancs qui sont placés dans les Cartes entre elle & la haute mer; mais nous n'aperçûmes rien.

LE 29 au soir, nous observâmes ce phénomène lumineux de la mer dont les Navigateurs ont parlé si souvent, & auquel on a donné tant de causes différentes; les uns supposant qu'il est l'effet du mouvement que des poissons donnent à l'eau en poursuivant leur proie, d'autres que c'est une émanation que fournit la putréfaction des animaux marins, d'autres le rapportant à l'électricité, &c. Les jets de lumière ressemblent exactement à ceux des éclairs, quoiqu'un peu moins considérables. Ils sont si fréquens que quelquefois il y en a huit à dix de visibles presque dans le même moment. Nous conjecturâmes que ce phénomène étoit dû à quelque animal lumineux. Nous fûmes

ANN. 1768.  
Octobre,

confirmés dans cette opinion, lorsqu'ayant jetté un filet nous eûmes pris une espèce de *Medusa*, que nous trouvâmes de la couleur d'un métal chauffé fortement, & qui rendoit une lumière blanche : avec ces animaux nous primes aussi des crabes très-petits de trois espèces différentes, qui tous donnoient de la lumière comme les vers luisants, quoique moins gros des neuf dixièmes. M. Banks, en examinant ces animaux, eut la satisfaction de trouver qu'ils étoient absolument inconnus aux Naturalistes.

2 Novembre. LE 2, vers midi, étant au  $10^{\text{d}} 38'$  de latitude Sud, & au  $32^{\text{d}} 13' 43''$  de longitude Ouest, nous passâmes la ligne où la direction de l'aiguille devoit coïncider exactement au N. & au S. sans aucune déclinaison ; car le matin la déclinaison, qui avoit graduellement diminué pendant quelques jours, ne se trouva plus que de  $18'$  Ouest, & dans l'après-dîné de  $34'$  à l'Est.

LE 6, étant au  $19^{\text{d}} 3'$  de latitude S., & au  $35^{\text{d}} 50'$  de longitude O., nous observâmes que la couleur de l'eau changeoit ; sur quoi nous jettâmes la sonde, & nous trouvâmes fond à 32 brasses ; nous la rejettâmes trois fois en moins de quatre heures, sans trouver aucune différence dans la profondeur & la qualité du fond, qui étoit de rocher de corail, de sable fin & de coquilles. Nous supposâmes que nous avions passé par-dessus l'extrémité du grand banc, connu dans nos Cartes sous le nom d'*abrothos*, sur lequel le Lord Anson toucha.

LE matin du jour suivant, nous ne trouvâmes point de fond à 100 brasses.

COMME plusieurs de nos provisions commençoient à nous manquer, je me déterminai à aller à *Rio-Janeiro*, plutôt que dans tout autre port du Brésil ou des isles *Falklands*; sachant que j'y trouverois tout ce dont nous avions besoin, & ne doutant pas que nous n'y fussions bien reçus.

ANN. 1768.  
Novemb.

LE 8, à la pointe du jour, nous vîmes la côte du Brésil, & vers les dix heures nous mîmes à la cape. Nous parlâmes avec un bateau pêcheur, dont les gens nous dirent que la terre que nous voyions étoit au Sud de *Santo-Spirito* & qu'elle dépendoit de la Capitainerie de cette place.

MM. Banks & Solander allèrent à bord de ce bâtiment. Ils y trouvèrent onze hommes, dont neuf étoient noirs; ils pêchoient tous à la ligne. Le produit de leur pêche consistoit en dauphins, grands maquereaux de deux espèces, brèmes de mer, & quelques autres poissons, qu'on appelle *welshmen*, dans les isles Angloises de l'Amérique. M. Banks en acheta la plus grande partie; il s'étoit pourvu de monnoie d'Espagne, parce qu'il imaginoit que c'étoit la monnoie courante du Continent. Les pêcheurs, à son grand étonnement, lui demandèrent des shelings d'Angleterre; il leur en donna deux qu'il avoit par hasard avec lui, & ce ne fut pas sans difficulté qu'ils prirent le reste en pistérens. Leur métier paroissoit être de pêcher à une assez grande distance de la côte, de grands poissons, qu'ils falotent par quartiers dans un endroit de leur bâtiment destiné à cet effet. Ils avoient environ deux quintaux de cette marchandise qu'ils offrirent

ANN. 1768.  
Novemb.

pour 16 shelings , & qu'on auroit eu probablement pour la moitié ; ils vendirent pour 19 shelings & demi assez de poissons frais pour tout l'équipage : ils n'avoient pas épargné le sel.

CES pêcheurs avoient pour toute provision de mer un tonneau d'eau , & un sac de farine de Cassave qu'ils appelloient *farinha de pao* , ou farine de bois , nom qui lui convenoit très-bien , car elle en avoit réellement l'apparence & le goût ; leur tonneau étoit fort grand & aussi large que le bâtiment , au fond duquel il remplissoit exactement la place qu'on lui avoit préparé. Il n'étoit pas possible d'en tirer de l'eau par un robinet ; les côtés du bâtiment en fermoient toutes les avenues ; & l'on ne pouvoit pas non plus y en puiser avec un vase par le sommet. Il auroit fallu pour cela une ouverture assez large , & le roulis du bâtiment en auroit fait perdre une grande partie. Ils se servoient d'un expédient singulier pour avoir de l'eau. Lorsque l'un d'eux avoit envie de boire , il s'adressoit à son voisin qui l'accompagnoit au tonneau avec une espèce de canne en forme de tuyau d'environ trois pieds de long ; ils plongeoiert cette canne dans le tonneau par un petit trou qui étoit au-dessus ; ils la retiroient ensuite après avoir bouché l'extrémité supérieure avec la paume de la main. La compression de l'air à l'autre bout , empêchoit l'eau qui étoit contenue dans la canne de retomber. Celui qui vouloit boire appliquoit sa bouche au bout d'en-bas , & son compagnon admettant l'air à l'autre extrémité , la canne laissoit tomber l'eau qu'elle renfermoit.

Nous louvoyâmes le long de la côte jusqu'au 12 ; & nous vîmes , à plusieurs reprises , une montagne remarquable près de *Santo-Spirito*. Nous aperçûmes ensuite le Cap *Saint-Thomas* , & bientôt après une île qui est près du Cap *Frio* & que quelques cartes nomment l'île de *Frio*. Cette île étant fort élevée avec un vallon au milieu , sembloit former deux îles lorsqu'on la voyoit de loin. Ce jour-là , nous tirâmes le long de la côte , vers *Rio Janéiro* , & le lendemain , à neuf heures , nous fîmes voile vers le port. J'envoyai à la ville M. Hicks , mon premier Lieutenant , sur la pinasse , afin d'avertir le Gouverneur que nous arrivions pour prendre de l'eau & des rafraîchissemens , & lui demander en même-tems un pilote qui nous indiquât un endroit propre à mettre à l'ancre. En attendant le retour de mon Lieutenant , nous remontâmes la rivière jusqu'à cinq heures du soir , sur la foi de la carte de M. Belle-Isle , publiée dans *le petit Atlas Maritime* , vol. II , n<sup>o</sup>. 54 , que nous trouvâmes très-bonne. Comme j'allois jeter l'ancre au-dessus de l'île de *Cobras* , qui est située devant la ville , la pinasse revint sans M. Hicks ; elle avoit à bord un Officier Portugais , mais point de Pilote. Les gens du bateau me dirent que le Viceroi retenoit mon Lieutenant jusqu'à ce que j'eusse débarqué. Nous nous empresâmes de mettre à l'ancre , & presque en même tems un bateau à dix rames , rempli de Soldats , vint roder autour du vaisseau sans nous parler. Bientôt après il fut suivi d'un second qui avoit à bord plusieurs Officiers du Viceroi , qui demandèrent d'où nous venions ; quelle étoit notre cargaison ; quel étoit l'objet de notre voyage &

---

ANN. 1768.  
Novemb.

ANN. 1768.  
Novemb.

combien nous avions de canons & d'hommes. Ils firent plusieurs autres questions auxquelles nous répondîmes sans hésiter & avec vérité. Ils ajoutèrent, pour justifier la détention de mon Lieutenant & le renvoi de ma pinasse avec un Officier Portugais, que c'étoit la coutume invariable de la place, de retenir le premier Officier qui débarquoit d'un bâtiment lors de son arrivée, jusqu'à ce que le bateau du Viceroi eût visité l'équipage, & qu'on ne permettoit pas que personne sortît du vaisseau ou y entrât sans être accompagné d'un Soldat. Ils me dirent que je pouvois débarquer quand il me plairoit; mais qu'ils souhaitoient que le reste de l'équipage restât à bord, jusqu'à ce que le procès-verbal qu'ils avoient dressé eût été remis au Viceroi. Ils me promirent qu'immédiatement à leur retour, mon Lieutenant seroit renvoyé.

Ils tinrent leur parole; & le lendemain, 14, je débarquai. J'obtins permission du Viceroi d'acheter des provisions & des rafraîchissemens pour le vaisseau, à condition toutefois que j'aurois un de ses gens pour me servir de facteur. Je lui fis quelques objections sur cet article; il persista, parce que c'étoit l'usage. Je me récriai aussi sur le Soldat qui devoit nous accompagner toutes les fois que nous sortirions de notre bâtiment & que nous voudrions y rentrer; il me répliqua que tels étoient les ordres exprès de sa Cour, & qu'il ne pouvoit s'en départir en aucun cas. Je le priai de permettre à nos Officiers de débarquer pendant notre séjour, & à M. Banks d'aller dans la campagne pour y ramasser des plantes, mais il refusa absolument d'y consentir.

Par les précautions extrêmes qu'il employoit à notre égard & la sévérité des défenses qu'il nous avoit imposées , je jugeai qu'il soupçonnoit que nous étions venus pour commercer , & je tâchai de le convaincre du contraire. Je lui dis que , par ordre du Roi d'Angleterre , nous faisons voile vers le Sud , pour observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil , phénomène astronomique très-important à la navigation. Il ne put jamais m'entendre ; il crut que je parlois du passage de l'Etoile du Nord à travers le pôle austral ; ce font-là du-moins les propres expressions de son Interprète qui étoit Suédois & qui parloit très-bien Anglois. Je n'imaginois pas qu'il fût nécessaire de lui demander permission , pour que nos Officiers & nos Naturalistes pussent débarquer pendant le jour , & que je fusse en liberté moi-même quand je serois à terre : je ne supposois point qu'il eût d'autre dessein , mais malheureusement je me trompois. Dès que j'eus pris congé de son Excellence , je trouvai un Officier qui avoit ordre de me suivre par-tout. Je lui en demandai la raison , & il me répondit qu'on vouloit par-là me faire honneur ; je fis des excuses & des instances pour refuser cette offre obligeante ; mais le bon Viceroi ne voulut pas m'en dispenser.

JE retournai donc à bord accompagné de cet Officier. Il étoit environ midi. MM. Banks & Solander m'attendoient avec impatience ; ils ne doutoient pas que le procès-verbal des espions de la veille & ma conférence avec le Viceroi n'eussent dissipé tous les scrupules de son Excellence , & qu'enfin ils fussent libres

---

ANN. 1768.  
Novemb,

ANN. 1768.  
Novemb.

de débarquer & de disposer d'eux-mêmes comme ils le voudroient. Il est facile de concevoir combien ils furent mortifiés en apprenant ce que je leur racontai ; leur chagrin augmenta lorsqu'ils apprirent qu'on avoit résolu de les empêcher non-seulement de résider à terre & d'aller dans la campagne , mais même de sortir du vaisseau. Le Viceroi avoit ordonné que personne ne débarqueroit , excepté le Capitaine & les Matelots dont il auroit besoin ; probablement il avoit eu particulièrement en vue dans cette défense les passagers, qu'on avoit annoncés comme des Savans qui venoient faire des observations & des découvertes, & qui étoient très en état de remplir la commission qu'on disoit être le but de leur voyage. Cependant MM. Banks & Solander s'habillèrent le soir , & entreprirent de débarquer pour rendre une visite au Viceroi ; mais ils furent arrêtés par le bateau de garde qui étoit revenu avec notre pinasse & qui tourna sans cesse autour de notre bâtiment tant que nous fûmes là. L'Officier leur dit qu'il étoit forcé d'obéir à des ordres particuliers, qui défendoient aux passagers & à tous les Officiers , excepté le Capitaine , de passer outre. Après beaucoup de prières inutiles , ils revinrent à bord avec bien de la répugnance & du mécontentement. Je débarquai une seconde fois , & je trouvai toujours le Viceroi inflexible. Il répondoit à tout ce que je pouvois alléguer , que dans toutes les défenses qu'il nous avoit faites , il obéissoit au Roi de Portugal , & qu'il ne pouvoit pas enfreindre les instructions qu'on lui avoit données.

DANS

DANS ces circonstances , plutôt que d'être prisonnier dans mon propre bateau , je me décidai à ne plus aller à terre ; car l'Officier qui , sous prétexte de compliment me suivoit par-tout lorsque j'avois débarqué , vouloit aussi m'accompagner lorsque je rentrois dans le vaisseau ou que j'en voulois sortir. Pensant toujours que la vigilance scrupuleuse du Viceroi provenoit d'un mal-entendu qu'il seroit plus facile d'écarter par écrit qu'en conversation , je composai un mémoire & M. Banks en dressa un autre que nous lui envoyâmes. Il nous fit une réponse qui n'étoit point du tout satisfaisante ; nous répliquâmes , ce qui occasionna entre le Viceroi & nous plusieurs autres écrits , mais toujours inutilement. Je crus que pour me justifier à l'Amirauté de m'être soumis aux ordres du Viceroi , je devois le mettre dans le cas d'appuyer ses défenses par la force. En envoyant notre dernière réplique le 20 au soir , j'ordonnai à mon Lieutenant , M. Hicks , de ne pas souffrir qu'on mît une Sentinelle dans sa chaloupe. Lorsque l'Officier qui commandoit le bateau de garde , s'aperçut que M. Hicks obéissoit à mes ordres , il n'employa pas la voie de force , mais il le suivit jusqu'au lieu du débarquement , pour en rendre compte au Viceroi. Sur quoi , son Excellence refusa de recevoir le mémoire , & commanda à M. Hicks de revenir au vaisseau. En retournant à la chaloupe , il vit que pendant son absence on y avoit mis une Sentinelle ; il ne voulut point y entrer jusqu'à ce qu'on l'en eût fait sortir ; alors l'Officier exécuta par force les commandemens du Viceroi ; il saisit tous les gens de la chaloupe , & les fit conduire en prison par des

---

ANN. 1768.  
Novemb.

ANN. 1768.  
Novemb.

Soldats ; il nous renvoya ensuite M. Hicks , avec une escorte sur un de ses propres bateaux. Dès qu'il m'eut fait part de cet événement , j'écrivis de nouveau au Viceroy , en redemandant ma chaloupe & mes gens ; je renfermai dans ma lettre le mémoire que lui avoit présenté M. Hicks & qu'il n'avoit pas accepté. J'envoyai le tout par un bas-Officier , afin d'é luder la difficulté sur la Sentinelle , que je n'avois jamais refusée que quand il y avoit un Officier breveté à bord de nos chaloupes. On lui permit de débarquer avec un Soldat qui l'accompagneroit ; il remit sa lettre , & on lui dit que le lendemain on y feroit réponse.

V E R S les huit heures du soir , un vent du Sud commença à souffler par raffales violentes & subites ; notre grande chaloupe s'en revenant précisément alors avec quatre pipes de rum , la corde qu'on lui avoit jettée du vaisseau , & que tenoient les Matelots , rompit ; la chaloupe , chassée par les vents , s'enfuit fort loin , avec un petit esquif de M. Banks qui étoit attaché à sa poupe : c'étoit un grand malheur , parce que la pinasse étoit détenue à terre , & que nous n'avions à bord d'autre chaloupe qu'un bateau à quatre rames. Cependant nous équipâmes à l'instant ce bateau pour l'envoyer au secours des deux petits bâtimens que le vent nous enlevait. Malgré tous les efforts des hommes qu'ils portoient , nous les eûmes bientôt perdus de vue. Il est vrai qu'il étoit fort tard , & que nous ne pouvions pas voir de bien loin ; cependant nos gens appercevoient les objets à une assez grande distance pour nous convaincre , que nous ne pouvions

plus les aider ; ce qui nous affligea , parce que nous savions qu'ils alloient donner sur un banc de rochers qui étoit sous le vent près de nous. Nous les attendîmes pendant quelque tems dans la plus grande inquiétude , & nous les croyions perdus , lorsque sur les trois heures du lendemain au matin , 21 , nous eûmes le plaisir de voir tous nos gens à bord du bateau ; il nous apprirent que la grande chaloupe étant remplie d'eau , ils l'avoient laissée amarrée à son grapin , & qu'en revenant au vaisseau , ils avoient donné sur le banc de rochers ; ce qui les avoit obligés de couper le cable de l'esquif de M. Banks , & de le laisser flotter au gré des vents. Comme la perte de notre chaloupe , que nous avions lieu de craindre , auroit été un malheur inexprimable pour nous , eu égard à la nature de notre expédition ; j'écrivis au Viceroi , dès que je crus qu'il étoit visible , pour lui faire part de notre accident , & lui demander un de ses bateaux pour nous aider à retrouver le nôtre ; je lui réitérai mes demandes sur la pinasse & son équipage que je le priaï de ne pas retenir plus longtems. Après quelques delais , Son Excellence jugea à propos de m'accorder l'un & l'autre , & le même jour nous eûmes le bonheur de retrouver la grande chaloupe & l'esquif avec le rum ; mais tout le reste de ce qui y étoit fut perdu. Le 23 , le Viceroi , dans sa réponse aux remontrances que je lui avois faites contre la détention de mes gens & la saisie du bateau , avoua que j'avois été traité avec peu d'égards , mais que sa conduite avoit été absolument nécessaire , parce que mes Officiers avoient résisté à ce qu'il déclaroit ordre du Roi. Quoique je lui eusse auparavant

ANN. 1768.  
Novemb.

ANN. 1768.  
Novemb.

montré ma commission , il témoigna encore quelques doutes , si l'*Endeavour* , vu sa structure & quelques autres circonstances , étoit au service de Sa Majesté Britannique. Je lui répondis par écrit , que pour dissiper tous ses soupçons , j'étois prêt à lui faire voir une seconde fois mes lettres. Je ne vins pas à bout de détruire les scrupules de Son Excellence ; sa réponse à ma lettre les exprimoit d'une manière encore plus claire , & accusoit mes gens de contrebande. Je suis persuadé que cette accusation étoit sans fondement. Les domestiques de M. Banks , avoient trouvé moyen , il est vrai , d'aller à terre le 22 à la pointe du jour , & d'y rester jusqu'à la nuit ; mais ils n'en rapportèrent que des plantes & des insectes , & on ne les y avoit pas envoyés à d'autre intention. J'avois les plus fortes raisons de croire , que les gens de notre équipage n'avoient fait aucune contrebande , quoique les Officiers même du Viceroi eussent mis en usage toute sorte d'artifice pour les éprouver , ce qui rendoit encore l'accusation plus injuste & plus insultante. Je conviendrai que je soupçonnois un de nos pauvres Matelots d'avoir vendu une partie de ses habits pour acheter une bouteille de rum ; je marquai à Son Excellence que , si quelqu'un de nos gens s'avisait de faire un pareil commerce illicite , il fit sans scrupule mettre le délinquant en prison. Ainsi finit notre altercation verbale & par écrit avec le Viceroi de *Rio-Janéiro*.

UN Moine de la Ville ayant demandé notre Chirurgien , le Docteur Solander y entra facilement , le 25 , en cette qualité , & reçut des habitans plusieurs

marques de politesse. Le 26, avant la pointe du jour, M. Banks trouva aussi moyen d'é luder la vigilance des sentinelles du bateau de garde, & d'aller à terre; il n'entra pourtant pas dans la Ville, parce que les principaux objets de sa curiosité se trouvoient dans les champs. Les habitans se comportèrent à son égard avec beaucoup d'honnêteté; plusieurs l'invitèrent à leur maison, & il acheta d'eux un cochon & quelques autres choses pour le vaisseau. Le cochon qui n'étoit pas maigre, lui coûta 11 shelings, & il en donna un peu moins de deux pour un canard de Moscovie.

ANN. 1768.  
[Novemb.]

LE 27, Lorsque les bateaux revinrent de faire de l'eau, on nous dit que le bruit couroit dans la Ville qu'on faisoit des perquisitions après quelques personnes qui avoient débarqué sans la permission du Viceroi. Nous conjecturâmes que cela regardoit MM. Banks & Solander, & ils se décidèrent à ne plus aller à terre.

LE 1<sup>er</sup> Décembre, après avoir pris à bord de l'eau & 1 Décembre. des autres provisions, j'envoyai demander au Viceroi un pilote pour remettre en mer, & il me l'accorda. Les vents nous empêchant de fortir, nous prîmes à bord une grande quantité de bœuf frais, d'ignames & de légumes pour l'équipage.

LE 2, un paquebot Espagnol, commandé par Dom Antonio de Monte Negro y Velasco, arriva près de nous avec des lettres de Buenos - Ayres pour l'Espagne. Le Capitaine m'offrit, avec beaucoup d'honnêteté, de prendre nos lettres pour l'Europe; je profi-

ANN. 1768.  
Décemb.

taï de la grace qu'il me faisoit, & je lui donnai, pour le Secrétaire de l'Amirauté, un paquet contenant des copies de tout ce qui s'étoit passé entre le Viceroi de *Rio Janéiro* & moi; j'en laissai en même-tems des doubles au Viceroi, afin qu'il les envoyât à Lisbonne.

Le 5, il faisoit calme tout plat, nous levâmes l'ancre & nous remorquâmes le vaisseau hors de la baie; mais, à notre grand étonnement, lorsque nous fûmes à portée de *Santa-Cruz* la principale forteresse, on tira deux coups de canon sur nous: sur le champ nous jettâmes l'ancre & envoyâmes au Fort pour en demander la raison. Nos gens raportèrent que le Commandant n'avoit point reçu d'ordre pour nous laisser passer; & que, sans cette précaution, on ne permettoit à aucun vaisseau de naviguer au-dessous du Fort. Je fus donc obligé de renvoyer chez le Viceroi, & de lui faire demander pourquoi il n'avoit pas expédié les ordres nécessaires, puisqu'il avoit été informé de notre départ, & qu'il avoit jugé à propos de m'écrire une lettre polie, pour me souhaiter un heureux voyage. Le Messager nous dit, pour réponse, que l'ordre avoit été écrit quelques jours auparavant; mais que, par une négligence inconcevable, on ne l'avoit pas fait partir.

Nous ne fîmes pas voile avant le 7; &, lorsque nous eûmes passé le Fort, le pilote demanda à être renvoyé: le bateau de garde qui rodoit autour de nous, dès notre arrivée dans ce lieu jusqu'ici, ne nous avoit pas quitté; enfin ils s'en allèrent l'un & l'autre. Comme M. Banks n'avoit pas pû aller à terre à *Rio Janéiro*, il profita de son départ pour examiner

les Isles voisines, dans l'une desquelles il rassembla plusieurs espèces de plantes & beaucoup d'insectes différents, à l'embouchure d'un havre appelé Raza.

ANN. 1768.  
Décemb.

IL est à remarquer que pendant les trois ou quatre derniers jours que nous séjournâmes dans ce port, l'air fut chargé de papillons, qui étoient tous d'une seule espèce, mais en si grand nombre qu'on en voyoit des milliers de chaque côté, & que la plus grande partie voltigeoit sur la grande hune.

NOUS restâmes dans ce parage depuis le 14 jusqu'au 7 du mois suivant, c'est-à-dire, un peu plus de trois semaines. Pendant ce tems M. Monkhouse, notre Chirurgien, débarqua chaque jour, pour nous acheter des provisions. Le Docteur Solander alla à terre une fois; j'y allai moi même à différentes reprises, & M. Banks pénétra dans la campagne, malgré la garde qui nous veilloit. Aidé des instructions que m'ont données ces Messieurs & de mes propres observations, je vais dire quelque chose de la Ville & du pays qui l'environne.

*RIO de Janéiro* ou *la rivière de Janvier* a été probablement ainsi nommée, parce qu'elle fut découverte le jour de la fête de ce Saint. La Ville qui est la capitale des Etats Portugais en Amérique, a pris son nom de la rivière qu'on devoit plutôt appeler un bras de mer, puisqu'elle ne paroît recevoir aucun courant considérable d'eau douce. La capitale est située sur une plaine, au bord du *Rio Janéiro*, à l'Ouest de la baie & au pied de plusieurs autres montagnes qui s'élèvent

ANN. 1768.  
Décemb.

en amphitéâtre derrière elle ; elle n'est point mal bâtie , & le plan n'en est pas mal deffiné ; les maisons font communément de pierre & à deux étages , & chacune des maisons , fuivant l'usage des Portugais , a un petit balcon devant les fenêtres & une jaloufie devant le balcon. J'ai jugé que son circuit est d'environ trois milles ; elle m'a paru aussi étendue que les plus grandes villes de province en Angleterre , sans en excepter Bristol & Liverpool. Les rues font droites , assez larges , & coupées à angles droits ; la plupart font sur la même ligne que la citadelle , appellée S. Sébastien , & qui est bâtie sur une montagne qui commande la Ville.

LES montagnes voisines fournissent à la Ville de l'eau , par le moyen d'un aquéduc , élevé sur deux rangs d'arches , & qu'on dit être en quelques endroits fort au-dessus du niveau des sources ; l'eau est portée par des canaux à une fontaine qui se trouve dans la grande place devant le palais du Viceroi. Il y a continuellement autour de cette fontaine un grand nombre de personnes qui attendent leur tour pour puiser de l'eau , & les soldats , qui font en faction à la porte du Gouverneur , trouvent qu'il est très-difficile d'y maintenir le bon ordre. L'eau de cette fontaine est pourtant si mauvaise que nous n'en bûmes pas avec plaisir , quoique nous eussions en mer depuis deux mois , & que pendant ce tems nous eussions été réduits à celle de nos tonneaux qui étoit presque toujours sale. Il y a dans quelques parties de la Ville une eau de meilleure qualité , mais je n'ai pas pu savoir par quels moyens elle y arrivoit.

LES Eglises y font fort belles , & l'appareil religieux à

à *Rio Janéiro* est plus remplie d'ostentation que dans aucun pays Catholique de l'Europe. L'une des Paroisses fait chaque jour une procession, où l'on étale différentes bannières très-magnifiques & très-précieuses ; à tous le coins de rues il y a des mendiants qui récitent des prieres en grande cérémonie.

ANN. 1768.  
Décemb.

ON rebatissoit une des Eglises pendant que nous y séjournâmes, & pour fournir aux frais, la Paroisse, dont elle dépendoit, avoit la permission de faire la quête par toute la Ville, dans une procession, une fois par semaine ; elle recueilloit par-là des sommes très-considérables. Tous les enfans d'un certain âge, ceux mêmes des gens riches, étoient obligés d'assister à cette cérémonie qui se faisoit pendant la nuit. Chacun d'eux, vêtu d'une casaque noire pendant jusqu'à la ceinture, portoit à sa main un bâton de six ou sept pieds, au bout duquel étoit attachée une lanterne. La lumière que procuroient plus de deux cent de ces lanternes, étoit si grande, que les gens de notre équipage, qui la voyoient depuis le vaisseau, crurent que la Ville étoit en feu.

LES habitans de *Rio-Janéiro* peuvent faire leurs dévotions à tous les Saints du Calendrier, sans attendre qu'il y ait une procession : devant presque toutes les maisons, il y a une petite niche garnie d'un vitrage où l'on va implorer les secours de ces puissances tutélaires ; & dans la crainte qu'on ne les oublie, en ne les voyant plus, une lampe brûle continuellement pendant la nuit devant ces Tabernacles. On ne peut pas accuser les habitans de tiédeur dans leurs dévo-

---

ANN. 1768.  
Décemb.

tions; ils récitent des prières & chantent des hymnes devant ces Saints, avec tant de véhémence, que dans la nuit on les entendoit très-distinctement de notre vaisseau, quoiqu'il fût éloigné de plus d'un demi-mille de la Ville.

LE Gouvernement est mixte dans sa forme, mais dans le fait il est très-absolu; il est composé du Viceroy, du Gouverneur de la Ville & d'un Conseil, dont je n'ai pas pu savoir le nombre des membres. On ne peut exécuter aucun acte judiciaire, sans le consentement de ce Conseil, dans lequel le Viceroy a voix prépondérante. Cependant le Viceroy & le Gouverneur mettent souvent un homme en prison suivant leur plaisir, & l'envoyent même à Lisbonne, sans que ses amis ou sa famille soient informés des délits dont on l'accuse, & sachent quelquefois ce qu'il est devenu.

AFIN d'empêcher les habitans de *Rio-Janéiro* de voyager dans la campagne & de pénétrer dans les lieux où l'on trouve de l'or & des diamants, le Viceroy est le maître de fixer des bornes à peu de milles de distance de la Ville, & personne ne peut les passer. Ces richesses sont en si grande abondance, que sans cette précaution, le Gouvernement ne pourroit pas s'en assurer la propriété. Des gardes font la patrouille autour de ces limites, & ils saisissent & mettent en prison sur le champ quiconque est trouvé au-delà, quand même cet homme ignoreroit s'il transgresse les ordonnances.

LA population de *Rio-Janéiro*, qui est considérable,

est composée de Portugais , de Nègres & de naturels du pays. La Ville, qui n'est qu'une petite partie de sa Capitainerie ou province, contient, à ce qu'on dit, 37000 blancs & 629000 noirs, dont plusieurs sont libres, c'est-à-dire, 666000 hommes. Par ce calcul, il y auroit dix-sept nègres pour un blanc. Les Américains qui travaillent pour le Roi dans le voisinage, ne peuvent pas être regardés comme habitans de la Capitale. Ils résident dans l'intérieur des terres & viennent tour à tour faire le travail qu'on leur impose, & pour lequel ils ne reçoivent qu'un petit salaire. Ils sont d'une couleur de cuivre pâle, & ont de grands cheveux noirs.

---

ANN. 1768.  
Décemb.

L'ÉTABLISSEMENT Militaire est composé de douze Régiments de troupes régulières, dont six sont Portugais & six créoles, & de douze autres régiments de Milice provinciale. Les habitans se comportent envers les troupes régulières avec beaucoup d'humilité & de soumission : on m'a dit que si quelqu'un manquoit d'ôter son chapeau, lorsqu'il rencontre un Officier, il seroit assommé sur le champ. Tant d'arrogance & de dureté rendent le peuple extrêmement poli envers tous les étrangers qui ont un air au-dessus du commun. La subordination des Officiers eux-mêmes, à l'égard du Viceroy, est accompagnée de circonstances également mortifiantes ; ils sont obligés de se rendre chez lui trois fois par jour pour prendre ses ordres ; il leur répond toujours « il n'y a rien de nouveau ». On m'a assuré qu'on leur imposoit cette obligation servile, afin de les empêcher d'aller dans l'intérieur de la campagne.

ANN. 1768.  
Décemb.

Le Gouvernement remplit son objet , si c'est là celui qu'il se propose.

CHACUN conviendra , je pense , que les femmes des colonies Espagnoles & Portugaises dans l'Amérique méridionale , accordent leurs faveurs plus facilement que celles de tous les autres pays civilisés de la terre. Quelques personnes ont si mauvaise opinion des femmes de *Rio-Janéiro* , qu'ils ne croient pas qu'il y en ait une seule d'honnête parmi elles : cette condamnation est sûrement trop générale ; mais l'expérience qu'acquies le Docteur Solander pendant qu'il y séjourna , ne lui a pas donné une grande idée de leur chasteté. Il m'a dit qu'à la nuit tombante , elles paroissent aux fenêtres , seules ou avec d'autres femmes ; & que , pour distinguer les hommes qu'elles aimoient & qui passoient dans la rue , elles leur jettoient des bouquets ; que lui & deux Anglois de sa compagnie avoient reçu un si grand nombre de ces marques de faveur , qu'à la fin de leur promenade qui ne fut pas longue , leurs chapeaux étoient remplis de fleurs. Il faut avoir égard aux coutumes locales ; ce qui est regardé dans un pays comme une familiarité indécente , n'est dans un autre qu'un simple acte de politesse. Je ne m'étendrai donc pas sur le fait que je viens de rapporter ; je me contenterai de dire qu'il est constant.

JE n'affirmerai pas qu'il se commet fréquemment des assassinats à *Rio-Janéiro* ; mais les Eglises offrent un asyle au criminel , & notre cuisinier regardant un jour deux hommes , qui sembloient parler ensemble amicalement , l'un d'eux tira tout-à-coup un canif , &

le plongea dans le sein de l'autre ; celui-ci ne tombant pas du premier coup , l'assassin le perça d'un second , & s'enfuit. Quelques nègres qui avoient aussi été témoins de l'évènement , le poursuivirent ; mais je n'ai pas appris s'il s'échappa ou s'il fut arrêté.

ANN. 1768.  
Décemb.

LE peu de pays que nous avons vu dans les environs de la Ville , est on ne peut pas plus beau. Les endroits les plus sauvages sont couverts d'une grande quantité de fleurs , dont le nombre & la beauté surpassent celles des jardins les plus élégants de l'Angleterre.

ON trouve sur les arbres & les buissons une multitude presque infinie d'oiseaux , dont la plupart sont couverts de plumages très-brillants : on distingue surtout le colibri. Les insectes n'y sont pas moins abondans , & quelques-uns sont très-beaux ; ils sont plus agiles que ceux d'Europe : cette observation doit s'entendre sur-tout des papillons qui volent ordinairement autour des sommets des arbres , & qu'il est par conséquent difficile d'attraper , excepté lorsqu'il s'élève un vent de mer fort , car alors ils se rapprochent de terre.

LES bords de la mer & des ruisseaux qui arrosent ce pays , sont chargés de petis crabes , appelés *cancer vocans* ; les uns ont des pattes très-larges , les autres les ont extraordinairement petites ; cette différence distingue à ce qu'on dit les sexes ; les crabes qui ont de grandes pattes sont les mâles.

NOUS vîmes peu de terres cultivées , la plupart étoient en friche ; & il nous parut que pour le reste ,

ANN. 1768.  
Décemb.

on y employoit peu de soin & de travail. Ils ont de petits jardins , où la plus grande partie de nos légumes d'Europe sont cultivés , sur-tout des choux , des pois , des fèves , des haricots , des turneps & des navets ; ces légumes sont inférieurs aux nôtres. Le sol produit aussi des melons d'eau , des pommes - de - pin , des melons musqués , des oranges , des citrons , des bananes , des manjos , des mammâs , des noix d'Acajou , des noix , des jambos de deux espèces , dont l'une porte un petit fruit noir , des cocos , des noix de palmiers de deux espèces , l'une large & l'autre ronde , & des dattes : c'étoit la saison de tous ces fruits , lorsque nous étions à *Rio-Janéiro*.

LES melons d'eau & les oranges sont dans leur espèce les meilleurs de tous ces fruits ; les pommes de pin sont fort inférieures à celles que j'ai mangées en Angleterre ; elles sont , il est vrai , plus fondantes & plus douces , mais elles n'ont point de faveur. Je crois qu'elles sont indigènes dans ce pays , quoique nous n'ayions pas ouï dire qu'on en trouvât de sauvages. On fait très-peu d'attention à ces pommiers , qu'on plante indifféremment dans toutes les saisons , au milieu des légumes. Les melons que nous goûtâmes étoient encore plus mauvais ; ils étoient farineux & insipides , mais les melons d'eau y sont excellens ; nous leur trouvâmes une faveur & un degré d'acide que les nôtres n'ont pas. Nous y vîmes encore plusieurs espèces de poires & quelques fruits d'Europe , sur-tout la pomme & la pêche ; mais les uns & les autres étoient sans suc & sans goût. Il croît dans les jardins des ignames & du

*mandihoca*, qu'aux isles de l'Amérique on appelle *caf-sada* ou cassave. Nous avons observé plus haut que les gens du pays donnent à la farine le nom de *farinha de Pao*. Le sol produit du tabac & du sucre, mais point de bled; les Habitans n'ont d'autre farine que celle qu'on leur apporte du Portugal & qui se vend un shelling la livre, quoiqu'en général elle se soit gâtée dans le passage. M. Banks pense que toutes les productions de nos isles de l'Amérique croîtroient dans cette partie du Brésil: cependant les Habitans tirent leur café & leur chocolat de Lisbonne.

---

ANN. 1768.  
Décemb.

LA plupart des terres que nous avons vues dans les campagnes sont mises en pâturages. On y fait paître de nombreux bestiaux, mais qui sont si maigres qu'un Anglois auroit de la peine à en manger. L'herbe, qui consiste principalement en cresson, est fort courte. Les chevaux & les moutons peuvent la brouter, mais il n'en est pas de même des bêtes à cornes qui trouveroient difficilement de quoi s'y nourrir.

LE pays pourroit produire plusieurs drogues utiles: excepté le *pareira brava* & le baume de Copahu, qui sont excellens & qui se vendent à très-bas prix, nous n'en trouvâmes point d'autres dans les boutiques des Apothicaires. Le commerce des drogues & des bois de teinture se fait probablement au Nord du Brésil; nous n'en aperçûmes aucune trace à *Rio-Janéiro*.

NOUS n'avons pas reconnu d'autres manufactures que celles des hamacs de coton, qui servent ici de voitures, comme on emploie les chaïses à porteurs parmi

ANN. 1768.  
Décemb.

nous. Ce sont les Américains qui les fabriquent presque tous.

IL ne nous a pas été possible d'apprendre en quel endroit & à quelle distance de *Rio-Janéiro* sont les mines; elles sont la richesse de la Ville: on en cache la situation avec des précautions extrêmes, & il y a des Soldats qui sont continuellement la garde sur les chemins qui y conduisent. Excepté ceux qui y sont employés, personne ne peut les voir. La curiosité la plus forte excite rarement à l'entreprendre; car on pend sur le champ au premier arbre quiconque est trouvé dans les environs, s'il ne prouve pas d'une manière incontestable qu'il y avoit affaire.

ON tire sûrement beaucoup d'or de ces mines; les travailleurs y courent de si grands dangers de perdre la vie, que la crainte doit détourner de ce travail tous ceux qui n'y sont pas accoutumés. On importe annuellement 40000 Nègres au compte du Roi, pour fouiller les mines. Des témoins dignes de foi nous ont assuré que deux ans avant notre arrivée, en 1766, il y en mourut un si grand nombre, probablement par quelque maladie épidémique, que la Ville de *Rio-Janéiro* fut obligée d'en fournir 20 mille de plus.

IL y a des mines si remplies de pierres précieuses qu'on ne permet pas d'en tirer au-delà d'une certaine quantité par an. On envoie pour cela des ouvriers qui y restent un mois plus ou moins; ils reviennent après en avoir ramassé la quantité fixée par le Gouvernement,

vernement, & quiconque, avant l'année suivante, est trouvé dans ces précieux districts, sous quelque prétexte que ce soit, est sur le champ mis à mort.

ANN. 1768.  
Décemb.

LES pierres qu'on y trouve sont des diamans, des topazes de plusieurs espèces & des améthystes. Nous n'avons vu aucun diamant ; le Viceroi en a chez lui un très-grand nombre qu'il vend au nom du Roi de Portugal, mais aussi cher qu'en Europe. M. Banks acheta des topazes & des améthystes pour servir d'échantillons. Il y a trois espèces de topazes qui ont une valeur très-différente ; on les distingue par les noms de *pingua d'agua qualidade primeiro*, *pingua d'agua qualidade segundo*, & *chrystallos armerillos* : on les achete grandes & petites, bonnes ou mauvaises, par *oçtavos*, c'est-à-dire la huitième partie d'une once. Les meilleures coûtent 4 shelings 9 den. Il est défendu aux Sujets du Roi, sous des peines très-sévères, de faire le commerce de ces pierreries. Il y avoit autrefois des Jouailliers qui les achetoient & les travailloient pour leur propre compte ; environ quatorze mois avant notre débarquement, c'est-à-dire en 1767, il arriva des ordres de la Cour du Portugal, pour que ces pierreries ne fussent plus travaillées qu'au compte du Roi : les Jouailliers, forcés de remettre tous leurs outils au Viceroi, restèrent sans moyens de subsistance. Les ouvriers qui taillent à présent ces pierres sont esclaves.

LA monnoie courante à *Rio-Janéiro* est celle du Portugal, qui consiste principalement en pièces de 36 shelings ; on frappe aussi dans la Ville des pièces d'or & d'argent. Les monnoies d'argent sont d'un titre fort

ANN. 1768.  
Décemb.

bas, & on les appelle *petacks*. Il y en a de différente valeur, qu'on distingue aisément par le nombre de réaux marqué sur l'un des revers. Il y a encore une monnoie de cuivre, comme celle du Portugal, qui vaut depuis cinq jusqu'à dix réaux. Le réal est une monnoie de compte de ce Royaume, dont dix valent environ un sou & demi de France.

Le port de *Rio-Janeiro* est situé à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O. à 18 lieues du Cap *Frio*; on le distingue par une montagne en pain de sucre, placée à l'extrémité occidentale de la baie. Comme toute la côte est très-élevée & forme plusieurs pics, on reconnoît plus sûrement l'entrée du Havre par les isles qui sont situées vis-à-vis, & dont l'une, appelée *Rodonda*, qui est haute & ronde comme une meule de foin, se trouve à deux lieues & demie au S.  $\frac{1}{4}$  S. O. de l'entrée de la baie. Les deux premières isles qu'on rencontre en venant de l'Est ou du Cap *Frio*, semblent des rochers; elles sont près l'une de l'autre à environ quatre milles de la côte. A trois lieues à l'Ouest de celles-ci, il y en a deux autres qui sont également voisines; elles sont placées en-dehors de la baie du côté oriental, & tout près de la côte. Le Havre est bon; l'entrée n'en est pas large, mais tous les jours depuis dix heures ou midi jusqu'au soleil couchant, le vent de mer y souffle, ce qui donne aux bâtimens des facilités pour entrer. Il s'élargit à mesure qu'on approche de la Ville, & il peut contenir la plus grande flotte par 5 à 6 brasses d'eau, fond de vase. L'entrée du Havre dans la partie la plus étroite est défendue par deux Forts. Le principal est celui de *Santa - Cruz*,

fitué à la pointe orientale de la baie ; nous en avons parlé plus haut. On appelle Fort *Lozia* celui qui est sur la pointe occidentale ; il est bâti sur un rocher qui entre dans la mer. Ils sont éloignés l'un de l'autre d'environ trois quarts de mille ; le canal n'a pourtant pas cette largeur , parce qu'au pied de chaque Fort le fond est embarrassé par des rochers détachés : il n'y a de danger que dans cet endroit. Le canal étant fort étroit, le flux & le reflux de la marée y ont une force considérable , & l'on ne peut pas naviguer contre son courant sans un vent frais. Il n'est pas sûr d'y mettre à l'ancre , parce que c'est un fond de rochers ; mais on peut éviter tout péril en se tenant au milieu du canal. En entrant dans la baie , la route est d'abord N.  $\frac{1}{4}$  N. O.  $\frac{1}{2}$  O. & N. N. O. un peu plus d'une lieue ; cette route portera le vaisseau le long de la grande rade. En faisant ensuite une lieue de plus au N. O. & O. N. O. , on arrive à l'isle des *Cobras* , située devant la Ville. Il faut ensuite filer à l'abordage le long de la côte septentrionale de cette isle , & jeter l'ancre au-dessus d'un Couvent de Bénédictines , bâti sur une montagne à l'extrémité N. O. de la Ville.

ANN. 1768.  
Décemb.

JAMAIS nous n'avons vu une plus grande variété de poissons que dans la rivière de *Janeiro* & sur toute la côte. Il se passoit rarement un jour sans qu'on en apportât une ou plusieurs espèces nouvelles à M. Banks. La baie est très-propre à la pêche ; elle est remplie de petites isles & de pointes de terre avec un fond bas où l'on peut facilement conduire la seine. Hors de la baie , la mer abonde en dauphins & en grands macque-

ANN. 1768.  
Décemb.

reaux de différentes fortes qui mordent très-promptement à l'hameçon , & les Habitans font dans l'usage d'en avoir toujours un attaché à la queue de leurs bateaux.

QUOIQUE le climat soit chaud , le pays est très-sain à *Rio-Janéiro*. Pendant que nous y séjournâmes , le thermomètre ne s'éleva jamais au-dessus de 83 degrés ; nous eûmes cependant des pluies fréquentes , & un jour , un vent assez fort.

LES vaisseaux prennent de l'eau à la fontaine de la grande place , quoique j'aie observé plus haut qu'elle n'est pas bonne. Ils débarquent leurs tonneaux sur une grève unie & sablonneuse qui n'est pas à plus de cent verges de la fontaine. On s'adresse au Viceroi qui nomme une Sentinelle pour veiller sur les futailles & ouvrir un passage à la fontaine afin qu'elles puissent être remplies.

*RIO-JANEIRO* est un très-bon lieu de relâche pour les vaisseaux qui ont besoin de rafraîchissemens. Le Havre est commode & sûr ; excepté le pain & la farine de froment , on peut s'y procurer aisément des provisions. Pour suppléer au défaut du pain , il y a des ignames & de la cassave en abondance. On y achete du bœuf frais ou salé pour environ 4 sols de France la livre ; j'ai remarqué déjà qu'il étoit très-maigre. Les Habitans salent ici leur bœuf , en ôtant les os , & en le coupant en larges tranches , mais minces , qu'ils saupoudrent ensuite de sel & qu'ils font sécher à l'ombre. Si on le tient sec , il conserve sa bonté pendant long-

tems à la mer. Il est rare de s'y procurer du mouton; les cochons & la volaille sont chers. Le jardinage & les fruits sont très-communs, mais excepté la citrouille, on ne peut pas les garder en mer. On y achete du rum, des sucres & des melasses excellens à un prix raisonnable. Le tabac est à bas prix, mais il est de mauvaise qualité. Il y a un chantier pour la construction des vaisseaux & un ponton pour les mettre à la bande; car comme la marée ne s'élève jamais au-dessus de six pieds, il n'y a pas d'autre manière de visiter la quille.

ANN. 1768.  
Décemb.

QUAND le bateau qui avoit été envoyé à terre revint, nous le montâmes à bord & nous remâmes en mer.

